

Le Voyage en Suisse, une aventure éditoriale et intellectuelle

par Claude Reichler

Au printemps 1998 paraissait dans la collection « Bouquins », aux Éditions Robert Laffont, un fort volume intitulé *Le Voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens, de la Renaissance au XX^e siècle*. Rappelons que la collection « Bouquins » avait été créée par Guy Schoeller qui, bien que déjà âgé à la fin des années 1990, la dirigeait encore. Dictatorial et malmenant ses collaborateurs et collaboratrices, à la fois lointain et familier avec ses auteurs, les invitant volontiers à déjeuner dans d'excellents restaurants où il ne buvait que de bons Bourgogne, il se comportait en grand ponte de l'édition française. Il avait créé la première collection du livre de poche français, qui fit sa fortune et qui fut imitée. Il avait fondé ensuite « Bouquins », qu'on surnommait « la Pléiade du pauvre », une collection assez extraordinaire qui donnait à lire – et donne encore – les œuvres, complètes ou choisies, de grands auteurs tombés dans le domaine public (de Montaigne à Baudelaire, d'Érasme à Gibbon et Michelet) et des *Dictionnaires* historiques souvent érudits et toujours précieux. Importée d'Angleterre, l'invention qui permit la fabrication des livres de « Bouquins » était une colle particulière assurant la prise ferme et souple des cahiers sur la tranche ; imprimés sur un papier très fin, les livres, même épais, s'ouvraient complètement et leur dos ne se cassait jamais, contrairement à la plupart des « poche » dont les cahiers partent vite à la dérive. Le choix des textes et l'édition des ouvrages, avec introduction, apparat critique, notes, étaient confiés à des universitaires reconnus, spécialistes d'un auteur, d'une question, d'un domaine. Parmi d'autres séries, « Bouquins » édita des anthologies de voyages : *Le Voyage en Orient, Le Voyage en Russie, Italies, Les Indes florissantes...* Plus de trente ans après leur parution, certaines sont restées des ouvrages de référence.

Il y eut donc aussi un *Voyage en Suisse*. Roland Ruffieux et moi-même en fûmes les éditeurs, au sens que je viens d'évoquer. Nous fîmes équipe sous la houlette d'un autre professeur suisse, Robert Kopp, qui était alors un très actif directeur de collection dans « Bouquins ». La littérature de voyage étant un de mes sujets de recherche, j'avais commencé un travail sur les voyages en Suisse, appuyé par une subvention du Fonds national suisse de la recherche scientifique. En 1991, j'avais pris contact avec Robert Kopp pour lui proposer une anthologie réunissant des textes d'écrivains ; Kopp était alors lui-même en rapport avec Roland Ruffieux, qu'il savait intéressé depuis longtemps par l'histoire des voyages en Suisse, en particulier les enquêtes des savants français du XIX^e siècle sur le monde ouvrier et sur la démocratie helvétique. Il nous mit en rapport, Ruffieux et moi, avec le mandat de réfléchir à une anthologie interdisciplinaire à publier dans « Bouquins ».

Un matériau surabondant

Les réunions de travail avaient lieu le plus souvent au Buffet de la Gare de Fribourg, dans un coin de la belle salle du Buffet 1^{ère} classe d'alors, aux vastes fenêtres, ou dans une petite salle attenante. Nous nous sommes retrouvés aussi quelquefois à l'université de Lausanne, à Dornoy, certains jours où il y faisait cours. Les séances les plus productives se passèrent à Fribourg, Robert Kopp présent, attentif et stimulant. Je n'ai pas oublié nos discussions sur les thèmes du voyage et les personnalités représentées, sur la périodisation, sur le partage par disciplines, la qualité des textes et le style des auteurs, sur la longueur des extraits, les traductions, la place à donner aux biographies, etc.

Le matériau se révéla très vite surabondant ; il fallait classer, trier, écarter, organiser. Nous traitions aussi bien les grandes questions d'orientation que le détail ; nous apportions des liasses de photocopies (des milliers de pages photocopiées : c'était avant le temps de l'ordinateur universel et du scan), des notes de lecture, des esquisses de sommaire. En arrière-plan, il y avait le travail de nos assistants respectifs, qui lisaient, photocopiaient, rédigeaient des notices. Ils étaient quatre ; tous sont nommés dans l'ouvrage publié, avec l'indication des apports de chacun.

Roland Ruffieux arrivait à la fin de sa carrière professorale, dirigeant nombre de mémoires, de thèses, de travaux de recherche, cumulant les charges administratives et les présidences. Il ne pouvait guère quitter la Suisse, et j'étais chargé des voyages à Paris et des contacts avec Guy Schoeller et avec la secrétaire de la collection, efficace et indispensable. Je me souviens du sourire esquissé par Ruffieux, de son regard teinté d'ironie, d'un haussement d'épaule imperceptible, le jour où il m'a dit, comme pour s'excuser : « Que voulez-vous, je suis un apparatchik... ». J'aime à penser qu'il y avait dans cette déclaration plus de regret que de satisfaction.

Nous n'étions pas de la même génération, n'avions pas le même profil intellectuel ni sans doute les mêmes orientations politiques, ne pratiquions pas les mêmes disciplines. Mais l'intérêt de chacun pour les apports de l'autre était assuré. Je garde le souvenir d'un homme aimable et discret, attentif, curieux de son collègue plus jeune et ne cherchant jamais à en imposer, soucieux de problématiser et de découvrir des rapports et des contrastes. Mois après mois, année après année, il s'est laissé entraîner dans une entreprise qui ne cessait de grandir, malgré la fatigue et les responsabilités qu'il exerçait par ailleurs, avec intérêt et, je l'ai toujours pensé, avec plaisir.

La remise des textes s'effectua début 1995, après quatre années de travail ; la signature du contrat d'édition est datée du 19 mars 1996. La relecture de l'immense corpus sous épreuves, durant l'hiver 1997-98, constitua pour moi la période la plus ingrate de l'entreprise, la seule qui fut pénible à vrai dire. *Le Voyage en Suisse* compte 1745 pages imprimées sur un papier extra-fin. C'était la plus fournie des anthologies de voyage publiées par « Bouquins ». La matière est divisée en deux livres : le Livre I, « Genèse et diffusion d'un mythe européen », placé sous ma responsabilité, comporte 1097 pages ; le Livre II, sous celle de Roland Ruffieux, a pour titre « Analyses politiques et sociologiques » et compte 471 pages. Les quelque 200 pages restantes recueillent les notices biographiques des voyageurs, la chronologie, la bibliographie des auteurs, dont on imagine l'ampleur, un index des personnes et des lieux, deux cartes, l'une historique, l'autre des lieux visités. Une Introduction substantielle précède chacun des deux livres, et des « chapeaux » éclairent les parties qui les composent l'un et l'autre. Le livre, tiré à 6000 exemplaires, est maintenant quasi épuisé. A plusieurs reprises, des lecteurs nous ont dit en souriant qu'ils appelaient cette anthologie « la bible » – peut-être à cause du papier-bible dont il est fait...

Guy Schoeller imposa l'image de couverture qui, chez moi en tout cas, ne suscitait pas l'enthousiasme. Avait-il pressenti que ce garde suisse en grand appareil conviendrait mieux, pour attirer l'attention du public, qu'un sommet alpin, un clocher de cathédrale ou la rive d'un lac, images largement banalisées ? Voulait-il dire de la Suisse quelque chose qu'il fallait déchiffrer à la lumière d'un conservatisme approuvateur ? ou bien avec une distance critique ? On se souvient que la dernière décennie du XX^e siècle fut marquée par un retour souvent accusateur sur le passé de la Suisse, en particulier sur son rôle durant la Seconde Guerre mondiale. La commission d'experts créée en 1996 par le Conseil fédéral, dite commission Bergier, avait engagé des recherches sans concession sur les fonds juifs déposés dans les

banques suisses durant le régime nazi, et toujours, comme on disait, *en déshérence*. Roland Ruffieux et moi-même décidâmes d'introduire un Avertissement liminaire, car il nous paraissait nécessaire d'explicitier la position qui avait inspiré notre travail de recherche et la présentation des textes. J'en citerai ici un extrait : « La conviction qui nous a guidés ne peut être que confirmée par les polémiques en cours : la Suisse fait partie de l'Europe, elle n'échappe pas à l'histoire de l'Europe. Elle n'a jamais été une île, sinon dans l'imaginaire historique et culturel dont ce livre retrace la genèse et le développement. »

Et plus loin la conclusion : « Pour revenir aux échanges humains, qui constituent le thème majeur de ce livre, on doit en assumer la face sombre et cachée jusqu'ici, en regrettant infiniment que, pour trop de Juifs européens et de minorités discriminées, les frontières de la Suisse soient restées fermées. Ainsi des dizaines de milliers d'êtres ont-ils été condamnés au voyage ignominieux dont parlent les témoins de l'Holocauste. »

Les goûts intellectuels et le plaisir des textes

Quels ont été les apports spécifiques de Roland Ruffieux dans cette anthologie ? La règle du jeu le portait à chercher le *regard de l'autre* plutôt qu'à exposer sa propre vision : qu'a-t-il voulu faire apparaître des questions posées par les voyageurs, de leurs interprétations, des jugements qu'ils ont émis ? Quels furent à ses yeux les sujets majeurs, les grands visiteurs, les textes les plus forts ? Mais d'autre part, dans ce genre de travaux, une excessive concentration sur les signatures connues, les thèmes célèbres, peut nuire à la compréhension en masquant l'existence de *types* historiques aux contours standard : on risque de perdre la continuité des reliefs au profit des seuls traits saillants. Ruffieux ne s'est pas laissé séduire par un alignement de noms connus ; il a eu soin d'aborder aussi les témoignages « moyens », sur lesquels je n'aurai pas le temps de m'attarder ici.

Limité à la période qui va de la fin de l'Ancien Régime en France à la Deuxième Guerre mondiale, le Livre II est organisé en quatre parties contenant chacune quatre ou cinq chapitres. Cette organisation met en évidence les sujets les plus souvent traités, ceux qui ont reçu la plus grande attention. On ne s'étonnera pas que les questions politiques tiennent le premier rang. Ruffieux donne à lire les observations sur la naissance de la Suisse moderne au XIX^e siècle, sur les institutions et le fédéralisme (le débat entre Tocqueville et Gobineau), la démocratie directe, les particularités cantonales et l'attachement aux traditions, le libéralisme, le radicalisme et « l'esprit national », la neutralité et les problèmes de défense, la place de l'agriculture, les conflits religieux (que répercute, entre autres, Michelet).

Les discussions économiques apparaissent elles aussi parmi les observations fréquentes et les analyses poussées. Sujet qui intéressait particulièrement l'historien, des extraits importants sont accordés aux enquêtes sur la condition ouvrière dans la Suisse industrielle naissante, menées par des savants tel Le Play ou Lavollée, venus en Suisse munis des méthodologies et des questionnaires qui ont marqué la naissance des sciences de l'homme : statistiques sur la condition économique des ouvriers, enquêtes sur l'organisation familiale, sur les rapports entre ouvriers et patrons, l'emprise du libéralisme dans l'industrie... Les séjours en Suisse de Engels, Marx ou Bakounine sont représentés aussi par des extraits significatifs.

La première moitié du XX^e siècle est consacrée principalement à des textes sur les deux guerres mondiales et sur les années 1930 avec la crise économique. De longs extraits du *Journal des années de guerre* de Romain Rolland nous émeuvent, évoquant le séjour en Suisse de cet homme qui croyait à une Europe de paix, à la réconciliation des nations. Un dernier chapitre traite, dans l'après-guerre, de la situation de la Suisse dans l'Europe. Il donne

une place importante au livre d'André Siegfried paru en 1947, *La Suisse démocratie-témoin*, et cite aussi d'autres auteurs qui firent l'éloge de la Suisse à la sortie de la guerre. On sent que Roland Ruffieux, sans se départir des règles du métier d'historien, ne veut pas terminer son anthologie sur une note sombre ou critique, mais au contraire permettre à des résonances positives et constructives de se déployer, et dessiner, à travers les témoignages des voyageurs, une possible ouverture de la Suisse à l'Europe en construction.

Tout travail anthologique suppose des choix et privilégie des éclairages. Je dirais que dans le *Voyage en Suisse* de Roland Ruffieux, on voit émerger dans la composition de son guide du voyageur quatre *goûts*, qui sont à la fois des convictions intellectuelle et des plaisirs de chercheur. Le goût de la Suisse est sans doute le plus évident, la perception aiguisée, et parfois amusée, de ses facettes diverses et, au-delà, d'une cohérence historique, d'un « destin » – quoique Ruffieux ne fût pas l'homme des prophéties. Une conviction européenne, le sens d'une culture européenne de laquelle la Suisse est partie prenante accompagne ce premier aspect : tout comme moi-même, il n'aurait pas fait l'anthologie sans cela. L'attirance intellectuelle (le goût de la pensée politique venant avant les engagements dans la cité) pour l'histoire économique et sociale est une autre caractéristique de ses choix. Et je nommerai pour conclure le goût des textes, qui faisait de lui un savant et un penseur dans la tradition humaniste. Et donc aussi un sens assuré de la valeur et de la beauté des textes littéraires : il nous est arrivé, dans nos travaux préparatoires, que nous ayons choisi l'un et l'autre le même texte, ou en tout cas le même auteur ; et à quelques reprises Ruffieux a cédé un extrait ou un auteur au Livre I, puisque nous avons convenu que la littérature ferait partie de ce livre. Nous avons plaisir à reconnaître et à partager ce même goût.

C. R.